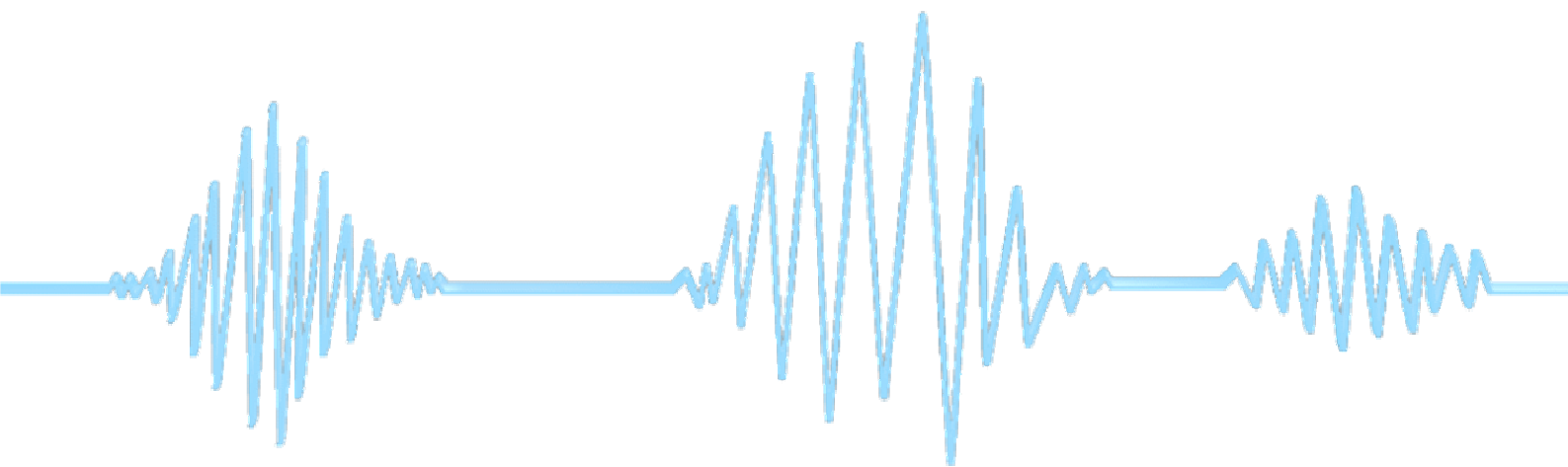


**ANNEXE 4-10**  
**Le séisme de Lambesc**  
**11 juin 1909**  
**et**  
**témoignages recueillis sur la commune de Grans**





TREMBLEMENT DE TERRE des (B.-du-Rh.) 21 Juin 1909.  
8. ROGNES - Vue Générale, côté ouest tout effondré, au centre une Maison s'écroule



# Séisme de Lambesc du 11 juin 1909

**T**out à coup une secousse étrange se produit... La terre tremble, les murs, les arbres se balancent sur leurs bases... Un sinistre grondement souterrain se fait entendre ; on est d'abord surpris, puis épouvantés... Une seconde secousse plus forte, puis une troisième, peut-être une quatrième, tout tremble, tout craque ; ceux qui le peuvent s'enfuient affolés... Mais déjà tout est fini : le tout a duré au plus dix secondes. Et voilà qu'en dix secondes quatre villages sont détruits, une quinzaine d'autres gravement endommagés et quarante-trois cadavres sont ensevelis sous les ruines des maisons écroulées.

Il était un peu plus de 21 h, le 11 juin 1909, lorsqu'un violent séisme suivi, une vingtaine de minutes plus tard, par une seconde secousse, ébranlèrent tout le Sud-Est de la France. De Perpignan à Nîmes, de Montpellier à Avignon, partout la population, encore très marquée par le tout récent séisme meurtrier de Messine (Italie) du 28 décembre 1908, fut prise de panique. Si les habitants de Toulon ont d'abord pu croire à l'explosion d'une des nombreuses poudrières

que comptait la ville, il est très rapidement admis que les secousses ressenties sont imputables à un séisme. Ainsi, un journal de Marseille annonçait-il au matin du 12 juin : « *Ce qui est certain, c'est que des secousses plus graves que celles ressenties à Marseille ont pu être éprouvées loin, très loin, en quelque lieu que nous connaissons demain sans doute, à moins que ce ne soit un point du globe inhabité.* »

Il n'en est malheureusement rien, et en lieu et place de lointaines contrées,

c'est le pays provençal de la Trévaresse qui a été le siège des secousses les plus violentes. Dans ce massif, pendant les quelques secondes qu'ont duré les secousses, ce sont des villages entiers qui ont été détruits. Façades écroulées, clochers effondrés y font désormais office de paysage, tuant dans leur chute plus d'une quarantaine de personnes dans six villages : Lambesc, Rognes, Saint-Cannat, Pélissanne, Puy-Sainte-Réparate et Vernègues.



Dégâts – Saint-Cannat

Dans toute la région les dommages sont considérables, inspirant au journaliste du *Petit-Marseillais* envoyé sur la zone sinistrée ce triste constat : « *Au-dessous de nous, toutes les vieilles maisons poussiéreuses sont couchées les unes sur les autres. On dirait qu'un géant s'est amusé avec elles – comme un enfant joue aux billes – à les faire se toucher.* »

La seule vision des champs de ruines fait craindre un nombre de victimes bien plus élevé encore que celui observé. Fort heureusement, la population provençale étant habituée de profiter des heures fraîches des débuts de soirées printanières, de nombreuses personnes se trouvaient encore à l'extérieur au moment du séisme et non dans leurs habitations. Selon l'avis d'un habitant de Rognes « *Si le tremblement de terre [...] s'était produit une heure plus tard, c'est-à-dire au moment où tout le monde serait rentré chez soi, tous les habitants du village ou à peu près tous auraient été ensevelis sous les décombres* ». C'est que

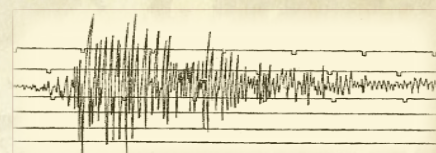
culminant du massif de la Trévaresse, a eu à souffrir des dommages encore plus conséquents compte tenu de sa configuration topographique, laquelle amplifia les mouvements du sol. Ainsi, dans la partie ancienne et supérieure du village, le quartier du Foussa, construit à flancs de colline, s'effondra en totalité « *Les maisons dégringolant les unes sur les autres ; un énorme rocher se précipitant du haut de la colline acheva le désastre* ». Au lendemain du séisme, des témoins affirmèrent qu'il était impossible de reconnaître le tracé de la moindre rue au milieu des décombres de ce quartier. Dans une moindre mesure, de semblables effets de site topographiques ont été observés à Venelles, à Mallemort ou dans le vieux Miramas.

À Salon, « *Une partie des fortes murailles qui entourent le château [...] a été, sur une longueur de 25 mètres, précipitée dans le vide par la secousse sismique. Elle s'est abattue sur les immeubles situés en contrebas. [...] Et cependant, fait inimaginable et heureux, sous les décombres de ces modestes logis, aucune victime, aucun blessé ne resta enseveli.* »

Miraculeusement préservée de victime, les dégâts à Salon furent pourtant immenses. Ils valurent à la ville de présenter des dommages dont la valeur estimée (près de 14 millions de francs de l'époque) était la plus importante. Outre l'effondrement d'un grand nombre de bâtiments et la ruine d'une partie de son château (la tour du pigeonier dut être dynamitée afin qu'elle ne s'écroulât point sur

les habitations en contrebas), on y observa également un grand nombre d'immeubles dont les façades à peine lézardées cachaient un intérieur complètement ravagé.

À la généralisation des dommages dans la région épicerale, tous les villages n'eurent cependant pas à souffrir de la même manière. Plus que les effets liés à la topographie, c'est, semble-t-il, la nature même des sols qui conditionna la violence du mouvement sismique. C'est ce que constata le commandant Spiess en charge d'une enquête de terrain sur la détermination des dommages : « *D'une manière générale, les édifices construits sur des roches solides, tels que les calcaires compacts, ont beaucoup mieux résisté que ceux reposant sur des terrains moins consistants.* »



Sismogramme du séisme d'après l'observatoire du Parc-Saint-Maur (Paris)

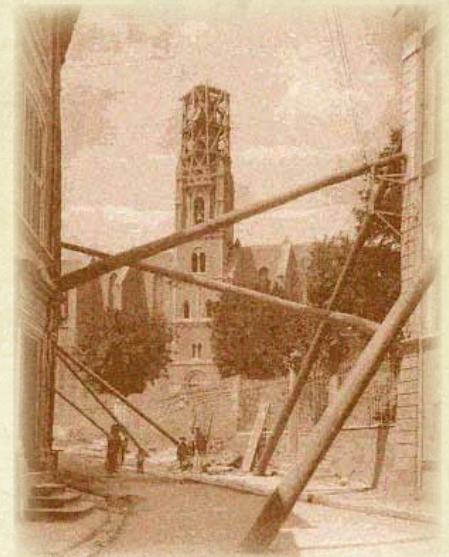
Au-delà de la zone épicerale, le séisme provençal du 11 juin 1909 affecta une zone très étendue en France : pas moins d'une vingtaine de départements constatèrent les vibrations, violemment comme dans les Bouches-du-Rhône, le Vaucluse, le Var et le Gard ou plus légèrement comme dans les Pyrénées-Orientales ou la Haute-Loire.

À Aix-en-Provence, située à une vingtaine de kilomètres de l'épicentre, la toiture d'un bâtiment s'effondra, des vitres furent brisées, et le courant élec-

trique fut coupé, plongeant ainsi la ville dans l'obscurité. Quelques kilomètres plus au sud, à Marseille, un véritable affolement s'est emparé de la population, il est vrai amplifié par la récente catastrophe de Messine. En de nombreux endroits, la cité phocéenne a même vu apparaître des campements improvisés de personnes refusant de regagner leur domicile par crainte de répliques. À plus grande distance de la Trévasse, les effets du séisme furent encore nettement ressentis mais moins violents, les secousses se contentant de stopper le balancement de pendules d'horloges comme à Montpellier, ou faisant se déplacer légèrement de petits meubles aux étages supérieurs des maisons comme à Perpignan.

À l'étranger, le séisme fut ressenti en Italie, dans les régions de Ligurie et du Piémont, et en Espagne jusqu'à Barcelone.

Dans les mois qui suivirent, on ne compta pas moins d'une vingtaine de répliques. Certaines, relativement fortes, plongèrent la population dans l'inquiétude et le désarroi, tandis que d'autres, plus légères, eurent pour principal effet de faire parler les langues comme l'écrivit un journaliste du *Petit Provençal* : « - L'avez-vous ressentie, demandons nous ? - Non, nous répond-t-on, mais comme tout le monde prétend qu'elle a eu lieu, nous avons fini par croire que nous l'avions ressentie. »



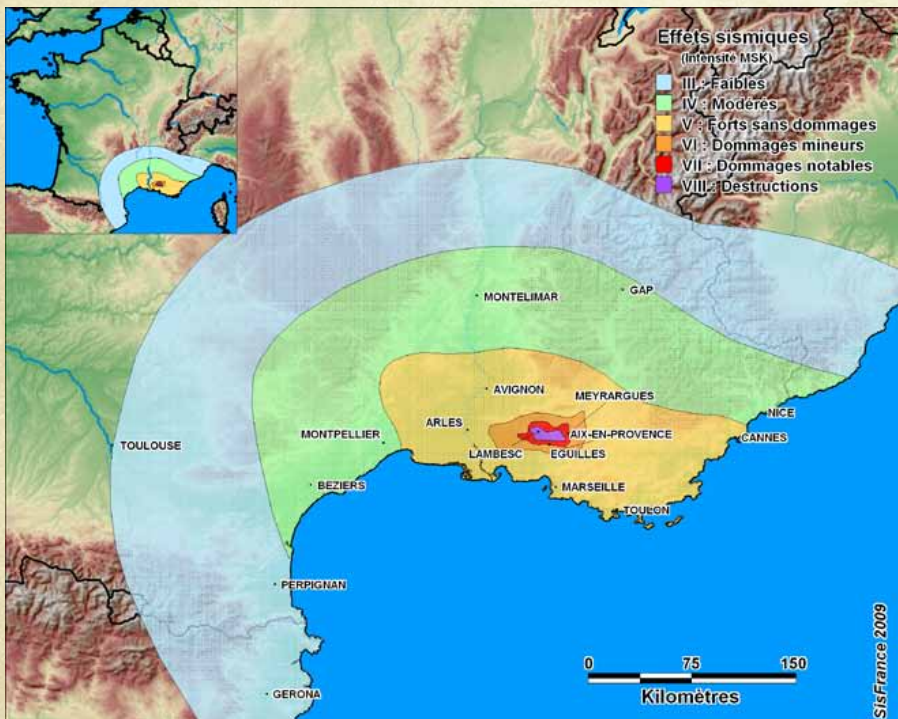
Consolidation d'édifices par les troupes du Génie militaire à Salon-de-Provence

### Retour sur la gestion de crise

« Le désastre était grand ; il n'eut d'égal que l'empressement que l'on apporta de tous côtés à l'organisation des secours. »

Passée la stupeur des premières heures, la population s'organisa très vite pour secourir les personnes piégées sous les décombres. Partout, de Lambesc à Saint-Cannat, de Rognes à Vernègues, les sauvetages se multiplièrent, les sauveteurs improvisés travaillant de nuit au milieu des maisons écroulées et des murs branlants.

Le lendemain, 12 juin, arrivèrent les premiers secours extérieurs, avec notamment un envoi massif de troupes militaires venues d'Aix ou d'Avignon. Sur place, les soldats s'attelèrent à poursuivre les opérations de sauvetage ainsi qu'à sécuriser



Isoséistes du séisme de Lambesc du 11 juin 1909 à partir des données SisFrance

la zone sinistrée où la seule force du Mistral suffisait parfois à faire s'effondrer des pans entiers de murs... Par la suite, les troupes du Génie multiplièrent les interventions, tantôt par la destruction de bâtiments menaçant ruine, tantôt par l'installation d'étais sur des maisons semblant pouvoir être réparées.

**M**ais, au-delà des secours proprement dits, l'exemple du séisme de Lambesc est remarquable par l'organisation de la gestion de

crise. Orchestrée au niveau de « *comités locaux de secours* », l'aide se manifesta sous de nombreuses formes, allant de la prise en charge des victimes (hébergement et nourriture) à la récolte de fonds, en passant par des dons de tous ordres (matériaux de construction, vivres...).

**B**ien que l'initiative privée tint une place extrêmement importante, le parallèle avec la gestion de crise d'événements plus récents ne peut manquer,

à l'image de ces camps de réfugiés composés de tentes militaires dressées lors du séisme de L'Aquila (Italie) du 6 avril 2009, camps que l'on trouvait déjà en Provence en 1909...



Camps de réfugiés : séisme de Lambesc (1909) et séisme de L'Aquila (2009)



**Ministère de l'Écologie,  
du Développement durable,  
des Transports et du Logement**

Direction générale de la Prévention des risques  
92055 La Défense Cedex  
Tél. 33 (0)1 40 81 21 22



Séisme de 1909  
Témoignages recueillis  
sur la commune de Grans  
lors des événements du 11 juin 1909

## Les tremblements de terre

Si nous continuons notre enquête en nous dirigeant vers le sud, nous rencontrons au-dessous de Salon les communes de **Grans**, Miramas, Lançon, Comillon peu éloignées de la région la plus bouleversée.

A **Grans**, la première secousse fut très légère, mais celle qui suivit fut particulièrement violente et accompagnée d'un grondement sourd et prolongé. Le rapprochement des fils électriques produisait une immense étincelle, tandis que, dans les rues, couraient les habitants demi-vêtus, affolés, criant, pleurant, s'interpellant. Ce n'est qu'au petit jour que l'on put se rendre compte de l'étendue du désastre. Presque tous les immeubles ont été fortement ébranlés, crevassés : des pans de mur, des corniches sont tombés. Une partie de la rampe en pierre du clocher s'est également effondrée, les locaux des écoles et de la mairie ont été sérieusement endommagés.



**A Grans**, le clocher est à moitié détruit, les écoles inhabitables ainsi que beaucoup de maisons.

<http://observatoire-regional-risques-paca.fr/>



L'Abbé MOREUX\*, Directeur de l'observatoire de Bourges a écrit : « ... à la Barben on n'a, heureusement pas de morts à déplorer, les habitants ayant été avertis par une première secousse qui se fit sentir vers 9 h du soir ... », « à Grans, la première secousse fut très légère mais celle qui suivit fut particulièrement violente ... ».

Extrait du document « Simulation du séisme provençal de 1909 » - CETE Méditerranée - Décembre 1983

« Je citerai d'abord **Grans**. Il n'y a eu aucune victime ; mais les dégâts matériels sont importants ; le clocher est à moitié démoli ; les écoles ont été endommagées ; l'ancien presbytère devra certainement être jeté bas. »

Extrait du document « Observations faites sur le tremblement de terre de Provence » - Paul Lemoine - Bulletin de la société philomatique de Paris - 1909

« A **Grans**, M. Bédarrides, maire est absent, mais son adjoint, M. Rebillat, nous reçoit et nous explique les dégâts causés par le sinistre. Les écoles ont été endommagées, l'ancien presbytère est à démolir.

La localité de **Grans** a reçu, hier la visite de M. Paul, agent voyer délégué par la préfecture ; M. Hatat, agent voyer en retraite, s'était joint à lui et ces deux spécialistes ont établi le taux de dommages. Ils estiment que plusieurs maisons sont à démolir. Il y en a de nombreuses qui ont été ébranlées et la population, assez apeurée, couche en plein champs, dans des baraquements improvisés. On attend des tentes et il est urgent qu'elles arrivent promptement, car il y a plus de six cent personnes sans abri. »

Extrait du journal « Le Petit Marseillais » - 19 juin 1909

« Nous constatons, avec plaisir que notre municipalité n'a rien négligé pour venir en aide aux familles nécessiteuses et créer un abri aux personnes sans asile.

Des tentes ont été dressées sur diverses places de notre localité.[...] On nous signale la démolition de plusieurs habitations qui menacent de s'écrouler »

Extrait du journal « Le Petit Provençal » - 20 juin 1909